

Festival Résistances Clandestine

Toujours se dressera une Antigone pour dire NON à l'indignité, à l'injustice, aux violences infligées.

8

Luttes victorieuses



COMBAT FÉMINISTE, LE CHANGEMENT DEMANDE DU TEMPS

Samaher Alqadi, originaire du camp de réfugiés de Jalazone près de Ramallah, vivait au Caire lorsqu'elle a tourné les images d'*As I Want*, cherchant avec les moyens du cinéma les raisons du silence qui entourait le viol, place Tahrir, de femmes par de jeunes hommes au cours des grandes manifestations de janvier 2013.



Le mélange des supports visuels du film et la diversité des types de prises de vue sont particulièrement efficaces. Il fait entrer le spectateur dans la multitude des injonctions et des violences faites aux femmes par les hommes au nom de la préservation d'une hypothétique pudeur féminine imposée par le divin. Au cours d'une scène tournée dans une aire de jeux, c'est de la vérité qui sort de la bouche d'enfants que l'on sent à quel point, dès les plus jeunes années, la question de la présence du corps des femmes dans l'espace public s'ancre dans les esprits comme un problème.

As I Want montre le combat de femmes n'acceptant plus le poncif masculin qui dit : « La femme est un joyau, sa place est à la maison », les autres ne méritant pas d'être respectées. Malgré l'émergence de ces groupes féministes, les mentalités changent lentement, même si aujourd'hui dans les villes il y a plus de connaissances, un mouvement underground s'est installé, la peur a reculé...

C'est la chute du rêve de la révolution égyptienne et le retour de l'armée qui a poussé Samaher à quitter le Caire et à s'installer en France, où elle vit près d'Albi depuis cinq ans.

Le petit Zein, que l'on voit dans *As I Want*, son fils aîné, entre en 4ème. Il l'accompagne aujourd'hui dans les allées et les salles de Résistances. Il n'est plus si petit que ça. Cette après-midi il découvrira la version intégrale du film de sa mère...

Manuel

LE CHABOT

L'association du Chabot est restée deux jours à l'entrée du festival. Association agréée de défense de l'environnement et membre de France Nature Environnement, elle est née il y a 25 ans à la suite d'une action écocide orchestrée par les opérateurs des barrages hydrauliques, dite de « transparence », consistant à vider les sédiments accumulés au fil du temps grâce à l'ouverture brutale des vannes afin de « purger » leur contenu.

Iels sont des militant.es venu.es de partout, pour certain.es du Nord de la France, et cherchent à défendre les rivières d'Ariège, riches en biodiversité, et constamment menacées par des projets ou des actions écicides.

Leurs modes d'action sont simples et efficaces : iels pointent du doigt les aberrations écologiques et les incompatibilités juridiques qu'elles représentent et ont souvent recours au tribunal.

Le Chabot a ainsi gagné contre plusieurs projets destructeurs et évité entre autres la construction d'un supermarché sur une zone inondable. Le projet « Coucou » sur le lac de Montbel, à également été compromis, comme tout autant d'entreprises absurdes dont la finalité n'aurait eu d'autre issue que de détruire des espaces naturels et des espèces remarquables.

L'association intervient également à travers des stands d'information et de sensibilisation, sur des marchés, des places publiques, ou encore des écoles, et n'hésite pas à témoigner lors de procès, preuves scientifiques à l'appui.

Iels occupaient un stand à l'entrée du festival durant ces deux derniers jours dans le cadre de la thématique sur les ressources aquifères, et restent joignable via leur adresse mail : contact@apra-lechabot.fr, ou leur site internet sur.apra-lechabot.fr.

François



Photo Manuel Meier

Installation multimédia de Youri Cayron et Romain Rivalan

Issue d'un projet intitulé «Ask the birds» réalisé en Israël et en Palestine entre 2014 et 2017.

Youri Cayron et Romain Rivalan forment un duo artistique depuis 2013.

Ils explorent avec un regard sensible, critique et poétique la relation entre les individus et leurs territoire(s) et en déduisent une problématique : individuellement et collectivement, qu'en est-il des paysages, des usages et des identités.

Ils s'intéressent donc à nos manières de circuler, d'investir les espaces du commun, du collectif, du public, du privé ou encore de l'intime, en France mais aussi à l'étranger.

Leur démarche est alors immersive, elle est une expérience à vivre, construite entre le documentaire et la fiction, le réel et l'onirisme, la violence et la fragilité.

DU MILITANTISME AU CINEMA

Christian de Leusse est engagé dans le militantisme LGBT depuis 40 ans. Au cours d'un entretien, nous avons échangé sur les diverses luttes que ce mouvement a traversé au fil des ans, à commencer par les luttes contre le sida au sein d'Act Up au cours des années 90, contre l'éducation et la religion qui ont opprimé l'homosexualité pendant des années. Nous abordons les réclamations successives qu'il a fallu mener pour obtenir le droit au couple homosexuel. A l'occasion d'une rencontre avec le réalisateur Sébastien Lifshitz, il a pu vivre une expérience en tant qu'acteur dans son film *Les invisibles* qui a été diffusé hier à 10h00.

Sophie

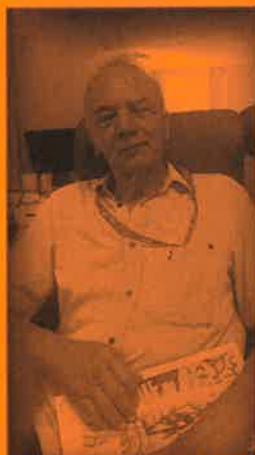


Photo Sophie Caldara

Portrait de chanteuse



Photo Sophie Caldara

Qonbine Léruiques fait des chansons depuis 10 ans, elle a débuté avec la contrebasse et la flûte traversière qu'elle a eu l'occasion d'enseigner. Elle écrit des chansons contre le travail et le patriarcat avec un point de vue féministe. Ses chansons sont nées d'un besoin de faire le lien entre art et politique.

Le féminisme l'a aidé à prendre confiance et à oser écrire des chansons. Pour elle, la chanson est autant une œuvre qu'un outil de propagande et une manière de militer. De l'anarchisme au féminisme, il n'y avait qu'un pas à franchir pour faire la synthèse entre ces sphères militantes qui gagneraient à s'associer davantage. Léruiques envisage l'avenir dans un monde autogéré, sans oppressions et sans frontières pour lequel elle entend continuer de militer à travers son art.

Sophie

Enigme du festival

Je suis né.e en 1994, habite un peu à Foix et surtout à Toulouse, cette année est ma huitième tentative pour être un peu mieux payé.e au festival Resistances. Je ne parle pas beaucoup, mais n'en dis pas moins. Vous me croiserez sûrement en salle, toujours très agité.e. Si vous trouvez ce personnage sur le festival veuillez me contacter en échange d'un ticket boisson.

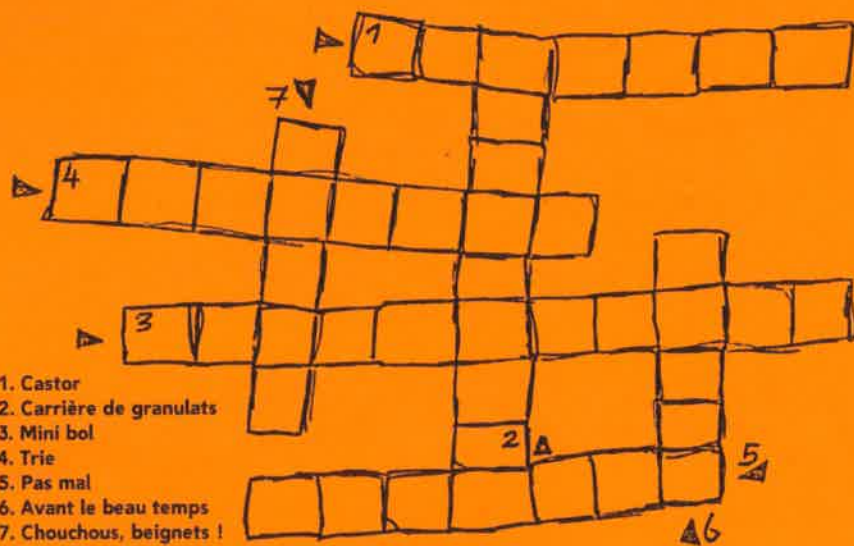
Marcos

Pour récupérer le ticket boisson, vous trouverez le numéro de Marcos à l'accueil.

Cette année, les Clandestins ont été :
Sophie Caldara
François De Bels
Elodie Fuchs
Marcos Lezcano
Manuel Meier

MOTS CROISÉS FACILES

par Marcos



1. Castor
2. Carrière de granulats
3. Mini bol
4. Trie
5. Pas mal
6. Avant le beau temps
7. Chouchous, beignets !

Solution dans le prochain numéro de Clandestine (n°41, 6 juillet 2024)